

Marier *The Telephone* (New York, Heckscher Theatre, 1947) et *La Voix humaine* (Paris, Opéra-Comique, 1959) peut sembler une évidence, mais ce serait oublier que les deux œuvres sont à l'opposé l'une de l'autre : la première toute de cocasserie, la seconde offrant le sombre portrait d'une écorchée vive. Si le mariage fonctionne ici, dans cette coproduction entre Opéra Nomade et le Centre Lyrique Clermont-Auvergne, c'est que mise en scène, décors, costumes et interprétation jouent à fond le jeu du contraste.

Dans *The Telephone* éclatent des couleurs vives, évoquant les publicités pour «jeunes ménages» du magazine *Elle* dans les années 1950. La scène est un carré vert piqué de grosses fleurs que Lucy épousette avec un plumeau, rose comme ses escarpins. En costume bleu et cravate rouge, Ben essaie désespérément de lui faire sa demande en mariage, mais le téléphone l'interrompt sans cesse : il est vrai qu'il y a un appareil aux quatre coins !

Gian Carlo Menotti s'amuse à de rapides pastiches, tandis qu'une cascade de notes se moque du rire de Lucy. Ornée d'une queue de cheval, lunettes sur le nez, la soprano franco-américaine Erminie Blondel imite avec esprit, par instants, la voix nasillarde de certaines stars hollywoodiennes de l'époque. En amoureux à l'épreuve, le baryton franco-italien Thill Mantero sait se montrer émouvant dans son solo mélancolique. Pour finir, le duo s'accorde, apparaissant au milieu d'un cœur scintillant, comme

une carte de la Saint-Valentin.

Pour *La Voix humaine*, un rideau blanc descend des cintres jusqu'au bord de la scène. Ses longs cheveux sombres encadrant son visage, Erminie Blondel porte une robe de chambre luxueuse sur une chemise de nuit noire. Avant que la partition commence, on entend quelques mesures de la chanson *Les Chemins de l'amour*, que Francis Poulenc composa pour Yvonne Printemps.

La voix sensible d'Erminie Blondel épouse toutes les nuances de son personnage. Sa grâce et son tempérament d'actrice rendent poignante cette femme abandonnée, imaginée par Jean Cocteau. La mise en scène très précise de Pierre Thirion-Vallet fait d'elle un animal traqué, plaqué au sol ; puis une lumière ambrée sublime la chanteuse, debout face au public. À la fin, après les «*Je t'aime*» répétés, elle arrache le rideau et s'effondre. Apparaît un deuxième rideau, derrière lequel se dessine la silhouette, en blanc, de l'amant : image de l'ambiguïté voulue par Cocteau et Poulenc, entre vie et mort, songe et quotidien.

Sous la direction attentive et chaleureuse d'Amaury du Closel, les treize musiciens de l'ensemble Orpheus Soloists servent Menotti et Poulenc avec un égal bonheur. Donnée, juste après Clermont-Ferrand, dans la ville voisine d'Issoire, le spectacle sera à Neuilly-sur-Seine, le 20 novembre, et au Puy-en-Velay, pour la fin de l'année.

Bruno Villien

CLERMONT-FERRAND

THE TELEPHONE LA VOIX HUMAINE

Menotti/Poulenc

Erminie Blondel (Lucy)
Thill Mantero (Ben)

Erminie Blondel (Elle)

Amaury du Closel (dm)
Pierre Thirion-Vallet (ms)

Frank Aracil (d)

Véronique Henriot (c)

Véronique Marsy (l)

Opéra-Théâtre, 13 mai



Erminie Blondel et Thill Mantero dans *The Telephone*.



Erminie Blondel dans *La Voix humaine*.

MISE EN SCÈNE,
DÉCORS, COSTUMES
ET INTERPRÉTATION
JOUENT À FOND LE JEU
DU CONTRASTE.